PETITE CHRONIQUE HISTORIQUE DE L'ANJOU CHRÉTIEN

N° 34 - *Novembre 2024*
Supplément au bulletin LE PARVIS

LA TAPISSERIE DE L'APOCALYPSE

• La démesure pour manifester la puissance du premier duc d'Anjou
• Une armée d'artisans • 775 m² tissés en seulement 9 ans
• Aucune salle assez grande pour l'accueillir
• Boucher des trous ou couvrir les flancs des chevaux • Une théologie de l'Histoire

L'Apocalypse, étymologiquement, signifie *dévoilement, révélation*, c'est donc une prophétie qui révèle, comme le disent les premiers mots du texte, *ce qui doit arriver bientôt* ; même s'il est prédit de terribles châtiments et de grandes épreuves, l'Apocalypse n'est pas une exhibition d'épouvante ni un message crypté de la date de la fin du monde, il ne faut pas se tromper, cette révélation est plus générale et plus profonde, elle porte sur les luttes dans l'histoire du monde et de l'Église. Elle donne une réalité à la fois historique avec ses causes mais aussi le sens caché et surnaturel des événements qui connaîtront un dénouement glorieux.



L'auteur de L'Apocalypse est l'apôtre saint Jean qui, à la fin du 1er siècle, en exil sur l'île de Patmos en mer Égée, reçut de Dieu un message dont la consigne était de raffermir la foi chancelante des Chrétiens, de ranimer leur Espérance et de les assurer de la victoire finale du Christ. Ce faisant, il devait préparer les générations à venir aux persécutions, hérésies et luttes du futur.

L'apôtre reçut l'ordre de les consigner par écrit. Saint Jean, lors de son extase, entendit une voix forte comme une trompette qui lui ordonna : *Ce que tu vas voir, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie*.

L'Apocalypse a pour objet de faire comprendre les destinées et les combats de l'Église. C'est son histoire résumée, devant subir sur cette terre la haine et les assauts de Satan jusqu'à la fin du monde. Saint Jean raconte ses visions d'un monde qui s'écroule. Mais comme l'Église vit de la grâce de Dieu, elle est promise à la gloire éternelle, représentée par la Cité sainte, la Jérusalem céleste. L'Apocalypse raconte ce combat des forces du bien contre les forces du mal, l'histoire du combat des deux cités. Quoique le mal règne sur la terre et semble si souvent prévaloir, ce triomphe des méchants n'est qu'apparent et temporaire car Dieu l'emportera en définitive. L'Apocalypse est donc un livre plein d'Espérance destiné à réconforter les chrétiens en butte à la persécution et accablés d'épreuves.

La première des révélations introduit plus spécialement les lettres aux sept Églises qui décrivent la situation spirituelle de toute l'Église, à travers des éloges, des avertissements et des conseils adressés aux Églises principales d'Asie : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. Ces sept Églises représentent l'Église toute entière, dans l'espace et dans le temps. Cette Église, nous la voyons toujours souffrante, toujours combattue, mais toujours victorieuse, parce que Celui qui est avec elle est plus fort que le monde de Satan.

L'Apocalypse dévoile sept visions successives. Les événements sont exprimés par le déroulement de cycles construits sur le nombre de sept. Nous trouverons les sept Églises, les sept sceaux, les sept trompettes, les sept coupes. « Sept » est en effet un chiffre symbolique et sacré, qui indique une plénitude ou une perfection et signifie ici la totalité ou l'universalité.

L'Apocalypse est une prophétie s'exprimant de manière symbolique et en tant qu'elle est prophétie, les événements ne sont pas rapportés de façon linéaire, chronologique, mais envisagés tous sur un même plan, comme fondus ensemble et consignés ensuite sous forme de tableaux distincts. Le message de l'Apocalypse est exprimé de manière figurée par des images ou des symboles.

La tapisserie d'Angers

L'époque de la tapisserie d'Angers (tissée entre 1373 et 1382) est celle d'un Moyen-Âge tardif traversé de conflits sanglants et d'épouvantables épidémies de peste. En 1348 la grande faucheuse fit mourir une personne sur trois en France. Les paroles du livre de l'Apocalypse trouvent un écho dans les malheurs des siècles au cours desquels se succèdent les crises religieuses et politiques, les guerres et les épidémies. Quand le premier duc d'Anjou, Louis Ier, commande la tapisserie, il souhaite manifester sa puissance. C'est le peintre de son frère le roi Charles V qu'il va chercher pour réaliser une œuvre grandiose à l'image de son rang. Son « beau tapis » couvrira 130 mètres de mur sur une hauteur de 6 mètres. L'œuvre se révéla à la mesure de son ambition : démesurée.

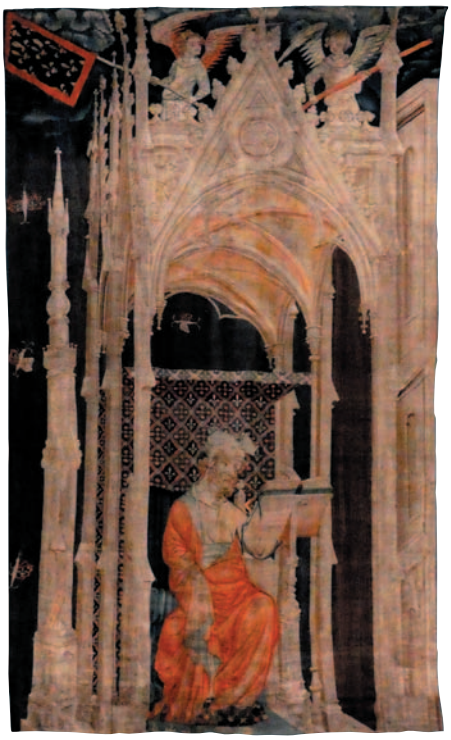
La tapisserie d'Angers est un ensemble inouï dont il ne reste aujourd'hui que 103 mètres de tissage s'élevant sur 4,50 mètres de haut environ. Il manque douze tapisseries. Les travaux commencent vers 1373. La réalisation d'un tel travail demande de mettre en mouvement une véritable armée d'artisans : le peintre, les cartonniers, les lissiers. Il faut

Contact : prieuredegastines@orange.fr - Tél. : 02.41.74.12.78



réaliser 84 tableaux répartis en 6 ensembles, chacun d'eux se composant de 14 scènes déployées sur 2 registres et mesurant 23 mètres de long en moyenne sur 6 mètres de haut. Aux 6 ensembles s'ajoutent 6 pièces verticales représentant chacune la figure du grand lecteur, de 4,50 mètres de haut sur 2,20 mètres de large environ. Un pareil développement d'une œuvre textile ne s'est jamais vu au XIVe siècle. Elle restera la plus grande tapisserie conservée au monde – près de 775 m² de tenture – une véritable *chapelle Sixtine* de la laine. Elle suscita le même choc esthétique que la fresque de Michel-Ange.

Le maître d'œuvre du projet, Nicolas Bataille, porte bien son nom face au défi qui lui incombe. Véritable entrepreneur à la tête d'un corps de métiers, il fait appel au lissier Robert Poisson pour fabriquer le tissage dans ses ateliers de Paris d'après les *portraitures et patrons* du très illustre peintre Hennequin de Bruges. Il s'inspire, pour la réalisation de ses cartons, du manuscrit enluminé de l'Apocalypse que Charles V conservait à la Bibliothèque royale du Louvre. Celui-ci conçoit l'ensemble de l'œuvre en modèle réduit et réalise de sa main seulement une partie des cartons grandeur nature. L'artiste ne pouvant humainement réaliser tous les cartons, il se fait aider par d'autres peintres qui agissaient probablement sous sa direction.



Une des 6 figures figures du « grand lecteur »

La tapisserie d'Angers dite *de lisse* est tissée sur métier. Plusieurs ont été nécessaires pour fabriquer l'ensemble. Ils devaient être d'une taille bien exceptionnelle au vu des dimensions de la tenture. Comble de raffinement, les maîtres tapissiers réalisent une tapisserie sans envers. Le travail des lissiers était d'une telle excellence et technicité que l'envers était sans nœud ni fil de reprise, miroir de l'endroit, pouvant donc être vue des deux côtés. Cette subtilité a permis, en 1981, alors que l'on procédait à un changement de doublure, de découvrir l'éclat des couleurs d'origine que l'envers non exposé à la lumière avait pu conserver.

Elle est réalisée en un tour de main et terminée vers 1382. Le duc d'Anjou ne profite pas longtemps de sa merveille car il meurt deux ans après son achèvement. Il était néanmoins difficile de l'exposer car aucune pièce dans le château du duc n'était assez vaste pour l'accueillir. Elle demeura bien longtemps dans un coffre. Elle sera montrée de manière exceptionnelle, comme pour le mariage de Louis II d'Anjou avec Yolande d'Aragon en 1400 en Arles dans la cour du palais de l'archevêché, ou à l'occasion de quelques cérémonies officielles. Lorsqu'en 1472 le roi Louis XI récupère en apanage l'Anjou, le dernier duc René d'Anjou fait déployer la tenture de l'Apocalypse lors de l'entrée du roi dans la ville d'Angers. On raconte que le souverain témoigna d'une si grande admiration pour l'œuvre que le bon roi René s'empressa de la rapatrier dans son château de Baugé et de la léguer par la suite à la cathédrale d'Angers.

Appréciée jusqu'au XVe siècle comme une merveille, la tapisserie d'Angers est ensuite déconsidérée. Elle encombre ! Au XVIIe siècle, les chanoines de la cathédrale d'Angers, qui possèdent l'ensemble, la font couper en deux, la jugeant trop grande. Ils trouvent que ces vieux tissages, exposés dans la nef et le chœur de l'église, assourdissent le son et causent grand préjudice à leur voix. En 1782, Ils décident de brader l'ensemble du chef-d'œuvre, sans pour autant trouver acheteur. Pendant la Révolution, la tapisserie est laissée à l'abandon dans l'abbaye Saint-Serge servant de dépôt pour les biens d'Église saisis. Elle est même utilisée pour boucher les trous ou protéger du froid les orangers. En 1806, à la demande de l'évêque Montault-Désilles, la tapisserie est rendue à la cathédrale où elle est tendue pour dissimuler les dégâts commis par les révolutionnaires. En 1825 elle est déposée. En 1844 la tapisserie est utilisée par les ouvriers pour protéger les parquets de l'évêché lors de la réfection des plafonds. Les palefreniers s'en servent également pour protéger les flancs des chevaux dans les écuries. Cela jusqu'à la venue providentielle du chanoine Joubert, responsable du trésor de la cathédrale d'Angers, qui, au XIXe siècle, récupère le chef-d'œuvre en morceaux, troué et déchiré, et s'attelle à reconstituer et restaurer l'ensemble. Commencée en 1849, l'entreprise durera 15 ans, jusqu'en 1863. En 1870 la tapisserie retrouve sa place dans la cathédrale d'Angers où elle est déployée à l'occasion de l'entrée solennelle du nouvel évêque, Monseigneur Freppel. Elle est alors visible



'Ecrivez dans un livre ce que vous voyez , et envoyez-le aux sept Églises qui sont dans l'Asie : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Tyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée' (Apoc. I, 11)



du mois de mai au mois d'octobre et gardée dans des coffres le reste de l'année.

En 1954, l'œuvre a retrouvé son lieu d'origine, au château d'Angers, dans une galerie spécialement construite pour l'exposer. Il reste encore 103 mètres de l'extraordinaire tissage, s'élevant sur 4,50 mètres de haut environ. 67 tableaux restant (sur les 84 scènes de l'Apocalypse à l'origine) et les 4 grands panneaux verticaux représentant le lecteur (sur les 6), ont été sauvés.

Début de la visite

Cette tapisserie, divisée en 6 ensembles de 14 scènes, est chaque fois introduite par un grand personnage énigmatique du vieil homme, lecteur qui tourne les pages du récit en méditant dans la nuit. Cette figure mystérieuse, qu'elle soit un ancien prophète ou saint Jean lui-même, est un guide. Elle apparaît six fois, comme un appel à la vigilance, pour ranimer notre attention. Le lecteur nous introduit à chaque fois dans un monde étrange, incompréhensible, parfois violent, et nous invite à continuer le chemin dans le texte dense de l'Apocalypse, sans nous décourager.

Nous commencerons par admirer le tableau n° 2 (Les sept Églises), avant le n° 3 (Le Christ au glaive), le n° 1 (saint Jean en exil à Patmos) a disparu.

Les sept Églises (1er ensemble, tableau 2)

Dans cette tapisserie qui nous fait entrer dans le récit de l'Apocalypse, une succession d'églises défile sous nos yeux. Des sanctuaires qui se multiplient sur deux registres en répétant la même architecture. Un curieux jeu de construction se déploie telle une partition musicale scandant la même musique : le clocher surmonté de la croix, la rosace, la nef percée de trois fenêtres et le chemin de terre jaune menant à la porte ouverte. Cette tapisserie représente les sept Églises d'Asie mineure auxquelles le message de l'apôtre saint Jean s'adresse. Cette répétition montre d'une façon simple et profonde la valeur égale de chaque Église et symboliquement, de chaque être humain. Doit-on comprendre que l'homme est à l'image d'un édifice et que sur le chemin de vie, il doit bâtir ses murs pour élever sa flèche spirituelle en ouvrant son cœur comme la grande porte d'un sanctuaire ? Les Anges créent une rupture dans cet univers immuable. En haut des toits, ils s'agitent, se répondent. Les ailes se déploient, se replient. Ils sont fébriles devant le messager saint Jean, solennel et grave.

Le Christ au glaive (1er ensemble, tableau n° 3)



Aussitôt je me tournai pour voir de qui était la voix qui me parlait ; et, m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or ;
Et, au milieu des sept chandeliers d'or, quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or.
Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige ; et ses yeux paraissaient comme une flamme de feu ;
Ses pieds étaient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente, et sa voix égalait le bruit des grandes eaux.
Il avait en sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée à deux tranchants bien affilée ; et son visage était aussi brillant que le soleil dans sa force.
Au moment ou je l'aperçus, je tombai comme mort à ses pieds ; mais il mit sur moi sa main droite, et me dit : Ne craignez point, je suis le premier et le dernier,
Et celui qui vit. J'ai été mort ; mais voilà que je suis vivant dans les siècles des siècles, et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.
Écrivez donc les choses que vous avez vues, et celles qui sont et celles qui doivent arriver ensuite.
Voici le mystère des sept étoiles que vous avez vues dans ma main droite et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les Anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises.
(Apoc. I, 12-20)

Cette singulière image raconte la vision de saint Jean inaugurant le récit de l'Apocalypse

Cette apparition majestueuse du Christ introduit donc et domine toutes les révélations à venir dans la suite du livre. Cependant elle introduit plus spécialement *les lettres aux sept Églises* qui décriront la situation spirituelle de toute l'Église, à travers des éloges, des avertissements et des conseils adressés aux Églises d'Asie. Sur la tapisserie, le Fils de l'homme siège au milieu des sept chandeliers qui représentent les sept Églises, c'est-à-dire toute l'Église, dans le temps et dans l'espace.

L'apôtre, effrayé, tombe à genoux, comme mort devant la présence divine, il voit Celui qui est la Vie. Son vêtement est sacré. Il porte la longue tunique de lin blanc que portaient les prêtres de l'Ancien Testament. La blancheur de l'habit et l'or du ruban à l'endroit du cœur montrent sa pureté et son rayonnement, ainsi que ses cheveux *comme de la laine blanche*.

Sur la tapisserie, les yeux sont colorés de traits rouges pour signifier ce qui est écrit dans le texte de l'Apocalypse : *Il a un regard de feu* pour sonder les reins et les cœurs.

Ses pieds campés sur le sol montrent son appartenance à la terre. Ils sont de métal précieux, semblables à de l'airain embrasé dans une fournaise, signifié par la couleur rouge.

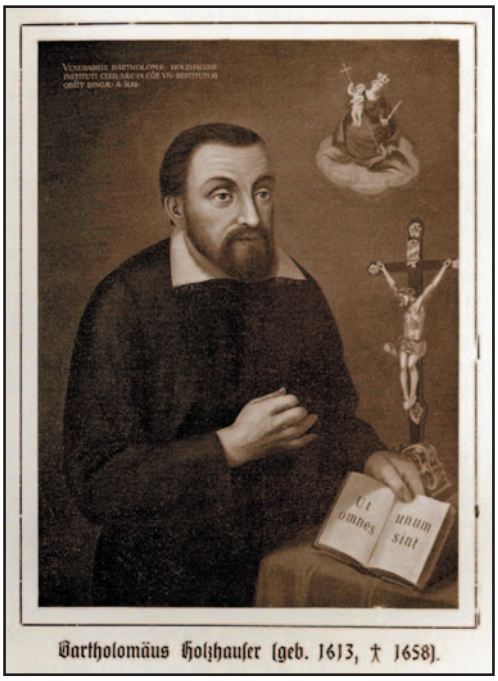
Il tient dans sa main droite sept étoiles, c'est-à-dire les anges représentant les évêques des sept Églises, les destinataires du message. Elles reposent dans la main du Christ qui les gouverne.

De sa bouche sort une épée acérée, c'est le symbole de la puissance de la parole de Dieu qui comme un glaive à deux tranchants, sauve et juge, sépare les bons des méchants et la vérité de l'erreur.

Sur cette scène de la tapisserie on note bien que le Christ non seulement *tient les sept étoiles dans sa main droite*, mais qu'il *marche au milieu des sept chandeliers d'or*. Autrement dit, Notre-Seigneur demeure au milieu de son Église et la dirige. *Il surveille soigneusement ces candélabres*, écrit Dom de Monléon, *pour voir si leur lumière n'est point fumeuse, si elle ne risque pas de s'éteindre, si elle jette bien l'éclat de la charité.*

L'explication du message contenu dans « les sept lettres »

L'écrivain sacré évoque alors sept lettres dictées par le Fils de l'homme. On notera que le Christ s'adresse aux évêques (représentés par les anges) et non *au peuple de Dieu*. Ses lettres sont composées sur le même schéma d'une monition bipartite comprenant un éloge et un blâme. Ce qui est ici objet d'éloge ou de blâme, ce sont les *œuvres*, c'est-à-dire la conduite morale et spirituelle des Églises et de leur chef. Je connais *tes œuvres*, déclare le Christ. A chaque Église et dans presque tous les cas, ces œuvres donnent lieu à des reproches : *J'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour*, dit le Christ à l'évêque d'Ephèse ; *Tu as des gens attachés à la doctrine de Balaam*, reproche-t-il à l'ange de Pergame ; *Tu laisses la femme de Jézebel enseigner*, déclare-t-il à celui de Thyatire ; *Tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort* dit-il à celui de Sardes ; et à celui de Laodicée : *Tu n'es ni chaud ni froid*. En d'autres termes, le péril dénoncé, ce ne sont pas les attaques extérieures des hérétiques, des juifs, des païens, ni des maux physiques qui menacent l'existence des Églises, c'est le péché des chrétiens et particulièrement de leurs élites spirituelles et leurs chefs. Dans ses lettres, le Fils de l'homme met en garde les sept Églises contre le relâchement des chrétiens qui ouvre la porte aux afflictions dont elles souffrent.



Bartholomäus Holzhauser (geb. 1613, † 1658).

Le Vénérable Barthélémy Holzhauser

En présence de cette prophétie si mystérieuse, il n'est pas étonnant que beaucoup d'interprétations aient été proposées ; parmi les auteurs catholiques de renom comme Alcazar, Calmet, Bossuet, nous développerons celle du vénérable Barthélemy Holzhauser (1613-1658).

Né près d'Augsbourg dans une famille pauvre – son père était cordonnier – Barthélémy Holzhauser fut favorisé de visions célestes dès son plus jeune âge. En pleine tourmente protestante, il était animé d'une intense dévotion mariale. C'est tout naturellement qu'il entra dans la carrière ecclésiastique et fut ordonné prêtre en 1639. Ayant une trop grande affluence à son confessionnal, il chercha à s'associer à d'autres prêtres, et fonda ainsi en 1636 à Salzbourg un premier institut de prêtres séculiers. Il devait être ainsi un grand restaurateur de la discipline ecclésiastique en Allemagne, après les premiers désastres causés à l'Église par l'hérésie de Luther. Il essaima ensuite son œuvre en s'installant en 1642 dans une vallée du Tyrol. Il y poursuivit son travail de rétablissement de la discipline ecclésiastique et favorisa la création de séminaires. Ses fondations reposaient sur trois principes : cohabitation et conversation fraternelle, éloignement des femmes et communauté des biens.

Il vécut là quelques temps en ermite, dans le jeûne, la prière et la solitude pendant des journées entières. C'est là qu'il eut la révélation de l'interprétation de l'Apocalypse.

Au terme d'épreuves matérielles qu'il sut dominer avec courage, il s'installa en 1654 dans le diocèse de Mayence où il fonda de nouveau un séminaire. Nommé curé de Bingen, c'est là qu'il expira le 20 mai 1658. Son corps y repose dans l'église paroissiale.

Son interprétation donne un tableau complet du plan de la sagesse divine dans la grande œuvre de la Rédemption. L'auteur résume l'histoire du monde appliquée et comparée à l'histoire de l'Église. Il donne une explication des *sept âges de l'Église et les grandes scènes de la fin du monde,* enseignant ainsi une véritable théologie de l'Histoire. Ainsi B. Holzhauser rattache les sept âges de l'Église aux sept Églises d'Asie : l'Eglise d'Ephèse représente le temps des *semailles* (du Christ à Néron) ; celle de Smyrne, la période d'*irrigation* (persécutions, de Néron à Constantin) ; Pergame , la période d'*illumination* (de Constantin à Charlemagne) ; celle de Thyatire, la période de *paix* (de Charlemagne à Charles-Quint) ; celle de Sardes, la période d'*affliction* (de Charles-Quint au grand pontife et au grand empereur, encore inconnus – nous serions actuellement dans cette époque) ; celle de Philadelphie, la période de *consolation* (très brève, jusqu'à l'Antéchrist) ; celle de Laodicée enfin, le période de *désolation* (de l'Antéchrist à la fin du monde). C'est donc bien toute l'histoire du monde divisée en sept principales époques qui nous est relatée et nous fait pénétrer dans cette guerre que Lucifer entreprit contre le genre humain et qui se terminera sur le seuil de l'éternité par la chute de l'Antéchrist et le cataclysme du monde.

A travers cette tapisserie, c'est une longue marche, semblable à celle du peuple hébreu vers la terre promise. Sur les 67 scènes nous n'avons admiré que 2 tableaux. Nous nous donnerons l'occasion de revenir pour continuer notre promenade dans l'Apocalypse.

A bientôt...

Véronique Morin

Bibliographie :

♦ Père Emmanuel-Marie O.P., *Richesses de l'Apocalypse*, Editions du Sel ; ♦ Vénérable Barthélemy Holzhauser, *Interprétation de l'Apocalypse*, Edition Jacques Monnot ; ♦ Paule Amblard , *Saint Jean, l'Apocalypse*, Editions D. de Selliers.